

BULLETIN

DU

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

RÉUNION MENSUELLE DES NATURALISTES DU MUSÉUM

TOME DIX-SEPTIÈME

1911



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXI

soir après le coucher du soleil quand tous les animaux sont rentrés, et on tamponnera l'orifice avec du coton fortement imbibé de chloroforme.

Le lendemain matin, on mettra au jour le nid et on récoltera les individus à aiguillons; puis saisissant chaque Insecte de la main gauche, on tirera au moyen d'une pince sur l'aiguillon : à la suite de celui-ci arrive le réservoir à venin et quelquefois l'extrémité du rectum sur lequel sont accolés les deux fins tubes sécréteurs de la glande.

Supprimer cette portion rectale, et, plaçant l'appareil sur une plaque de verre, avec une aiguille fine, percer le réservoir : le venin jaune clair qui s'en écoule sera séché rapidement, ainsi que l'appareil venimeux; ainsi qu'il a été indiqué, on répartira le venin et l'appareil en tubes séparés à l'abri de la lumière et de l'humidité.

2° ARACHNIDES ET MYRIAPODES (Araignées, Scorpions, Iules, Scolopendres).

Ces animaux supportant très aisément le jeûne, le mieux est de les envoyer vivants.

Toutefois, comme la plupart sont carnivores et n'hésitent pas à s'entre-dévorer, il est urgent de les isoler soit dans des boîtes (les boîtes à allumettes sont commodes à cet usage), soit dans des flacons fermés par un bouchon perforé.

INDICATIONS GÉNÉRALES.

Envoyer de préférence les animaux vivants.

À défaut, joindre à l'envoi de leur venin un ou plusieurs échantillons, dans l'alcool à 80° ou le formol à 5 p. 100, pour en permettre la détermination exacte.

Joindre une note qui mentionne le lieu et la date de la capture, les accidents causés par l'animal et la médication locale employée contre les effets de son venin.

(Laboratoire colonial du Muséum.)

SUR UN NOUVEAU PSEUDOPALÆMON, HABITANT LES EAUX DOUCES DE L'AMÉRIQUE DU SUD : PSEUDOPALÆMON IHERINGI, NOV. SP.,

PAR M. E. SOLLAUD.

Le Muséum a reçu dernièrement une intéressante collection de Palémonidés sud-américains, envoyée par M. Von Ihering, le distingué directeur du *Museu Paulista*, à São-Paulo, et renfermant un certain nombre de formes nouvelles ou peu connues. J'y ai trouvé notamment une petite Crevette d'eau douce qui se range nettement dans le genre *Pseudopalæmon*

E. Sollaud, récemment créé pour le *Ps. Bouvieri*⁽¹⁾; c'est à cette nouvelle espèce, que je désigne sous le nom de *Ps. Iheringi*, que sera consacrée la présente note; l'étude morphologique comparative des deux représentants connus du genre *Pseudopalæmon* me permettra de fixer avec plus de certitude les caractères de ce rameau, complètement ignoré jusqu'alors, de la famille des *Palæmonidæ*.

L'espèce est représentée par un seul exemplaire femelle. C'est une Crevette de petite taille, mesurant 36 millimètres de longueur (27 mm. 7 sans le rostre); la forme générale du corps est à peu près la même que dans *Ps. Bouvieri*; toutefois, le rostre et les scaphocérites sont plus allongés dans *Ps. Iheringi*, ce qui donne à cette espèce un aspect plus élancé, rappelant celui de la plupart des *Palémonidés* marins.

La carapace est armée de chaque côté d'une épine antennaire et d'une épine hépatique (fig. 1 a).

Le rostre (fig. 1 a), grêle, est un peu plus long que la carapace, et dépasse légèrement l'extrémité antérieure des scaphocérites; d'abord convexe vers le haut dans sa portion proximale, il s'infléchit ensuite vers le bas, pour se relever enfin dans sa portion distale. Les dents du bord supérieur sont au nombre de 10; la première est située sur le céphalothorax, immédiatement en arrière du bord orbitaire; la troisième se distingue de toutes les autres par sa grande taille. Le bord inférieur porte cinq dents, toutes localisées dans la moitié distale. En haut comme en bas, ces dents diminuent graduellement de taille à mesure qu'on se rapproche de la pointe du rostre.

Le telson porte sur sa face dorsale deux paires de spinules disposées symétriquement de part et d'autre de la ligne médiane. La distance qui sépare les spinules de la première paire de celles de la deuxième dépasse à peine un tiers de la distance qui s'étend des spinules de la première paire au bord postérieur du telson. Ce bord est armé des quatre épines articulées ordinaires; mais les quatre soies plumeuses qui les accompagnent offrent une disposition que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs (fig. 1 b); alors que, généralement, toutes les soies plumeuses de l'extrémité du telson s'insèrent entre la pointe médiane et les deux épines les plus internes, dans *Ps. Iheringi* deux de ces soies viennent s'insérer entre les épines externes et les épines internes. Entre les deux épines internes existent en outre deux courtes soies non plumeuses.

Le fouet antennulaire externe présente une portion basilaire indivise de neuf articles, légèrement plus longue que les deux derniers articles réunis du pédoncule.

Les mandibules sont dépourvues de palpe.

L'épipodite des maxillipèdes I ne présente pas traces de bilobation; la

⁽¹⁾ E. SOLLAUD, *Pseudopalæmon Bouvieri*, nouveau genre, nouvelle espèce, de la famille des *Palæmonidæ* (*Bull. Mus. Paris*, 1911, n° 1, p. 12).

portion antérieure (située en avant du sillon qui marque le trajet des vaisseaux sanguins), est de forme subtriangulaire (fig. 1 c).

La podobranchie des maxillipèdes II ne comprend que six ou sept feuillets, dont quelques-uns sont très rudimentaires.

Les pattes I, étendues en avant, n'atteignent pas tout à fait l'épine antérieure du bord externe des scaphocérites; le carpe est un peu plus long que le méropodite; la main est à peu près égale à la moitié du carpe; les doigts et la région palmaire sont de même longueur.

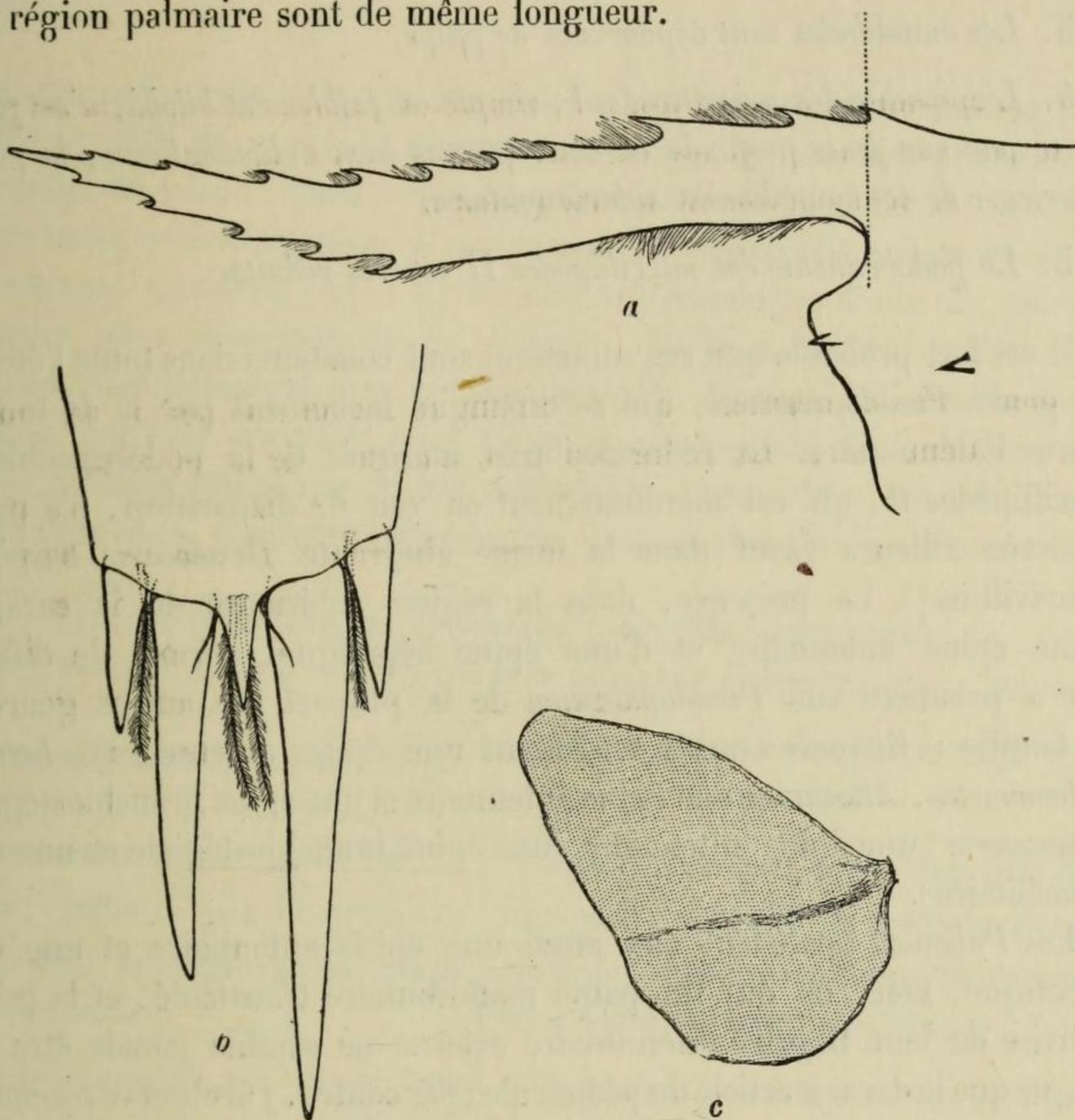


Fig. 1. — *Pseudopalæmon Iheringi* nov. sp.

a. Rostre ($\times 8,5$). — b. Extrémité postérieure du telson ($\times 40$).

c. Épipodite du maxillipède I ($\times 23$).

Les pattes II, grêles et symétriques, dépassent les scaphocérites de la longueur des doigts et d'une partie de la paume. Les mesures effectuées sur l'une d'elles m'ont donné les résultats suivants : méropodite, 4 mm.; carpopodite, 5 mm.; pince, 3 mm. 5; les doigts et la région palmaire sont de même longueur.

Aucune des pattes ambulatoires n'atteint le bord antérieur des scaphocérites.

Si nous comparons cette description à celle que j'ai précédemment donnée du *Ps. Bouvieri*, nous trouvons un ensemble de caractères communs qui

sépare nettement ces deux formes de tous les autres Palémonidés; dans les deux espèces :

1. La carapace est armée de chaque côté d'une épine antennaire et d'une épine hépatique.

2. Le fouet antennulaire externe présente une portion basilaire indivise plus longue que les deux derniers articles réunis du pédoncule.

3. Les mandibules sont dépourvues de palpe.

4. L'épipodite des maxillipèdes I, simple ou faiblement bilobé, n'est jamais divisé par une fente profonde en deux parties bien individualisées; la portion antérieure de cet épipodite est subtriangulaire.

5. La podobranche des maxillipèdes II est très réduite.

Il est fort probable que ces caractères sont constants dans toute l'étendue du genre *Pseudopalæmon*, qui se distingue facilement par là de tous les autres Palémonides. La réduction très marquée de la podobranche des maxillipèdes II, qui est manifestement en voie de disparition, n'a pas été observée ailleurs (sauf dans la forme aberrante *Desmocaris trispinosus* [Aurivillius]). La présence, dans la région antérieure de la carapace, d'une épine antennaire et d'une épine hépatique, permet de différencier à première vue *Pseudopalæmon* de la plupart des autres genres de la famille : *Bithynis* (qui a seulement une épine antennaire), *Leander*, *Palæmonetes*, *Allocaris* (une épine antennaire et une épine branchiostégiale), *Desmocaris* (une épine antennaire, une épine branchiostégiale et une épine susorbitaire).

Les *Palæmon* possèdent eux aussi une épine antennaire et une épine hépatique, mais ils ont un palpe mandibulaire triarticulé, et la portion indivise de leur flagelle antennulaire externe ne semble jamais être plus longue que le dernier article du pédoncule; par contre, j'ai observé récemment que l'épipodite des maxillipèdes I, divisé dans la grande majorité des Palémons en deux lobes bien distincts⁽¹⁾, n'est que faiblement bilobé dans quelques espèces : c'est ainsi que chez *Palæmon paucidens* Hilg. cet épipodite se présente sous le même aspect que chez *Ps. Bouvieri*⁽²⁾; par suite, les genres *Palæmon* et *Pseudopalæmon* sont peut-être moins éloignés que je ne l'avais cru tout d'abord.

Dans un dernier genre enfin, le genre *Brachycarpus* Bate⁽³⁾, l'armature

(1) E. SOLLAUD, *loc. cit.*, p. 15, fig. 2 b.

(2) E. SOLLAUD, *loc. cit.*, p. 15, fig. 2 a, Ep.

(3) Depuis le travail fondamental de ORTMANN (Die Decapoden-Krebse des Strassburger Museums, II, Zool. Jahrb. Abth. f. Syst., Bd. V, 1891), on a souvent confondu, sous le nom de *Brachycarpus*, le véritable genre *Brachycarpus* Bate (qui comprend trois espèces : *Br. Biunguiculatus* [Lucas], *Br. Savignyi* Bate,

de la carapace est la même que dans *Pseudopalæmon*, et de plus le fouet antennulaire externe est simple sur une grande longueur; mais le palpe mandibulaire à trois articles, l'épipodite des maxillipèdes I toujours profondément bilobé, enfin les doubles griffes portées par les dactylopodites des trois paires de pattes ambulatoires séparent nettement *Brachycarpus* de *Pseudopalæmon*⁽¹⁾; tous les *Brachycarpus* sont d'ailleurs essentiellement marins.

Dans ma précédente note sur *Ps. Bouvieri*, j'avais interprété comme un caractère primitif du genre la présence de trois paires de soies plumeuses à l'extrémité du telson; nous avons vu que cette disposition ne se retrouve pas dans notre nouvelle espèce, à moins que les deux petites soies simples précédemment signalées (fig. 1 b) ne soient l'homologue d'une des paires de longues soies plumeuses du *Ps. Bouvieri*. En tous cas, le nombre des soies tend manifestement à se réduire dans *Ps. Iheringi*; il semble que l'évolution normale des deux soies les plus externes ait été troublée par le grand développement des épines articulées internes, et il est très probable que ces soies, d'ailleurs très courtes, sont en voie de disparition.

TABLEAU INDIQUANT LES PRINCIPAUX CARACTÈRES DISTINCTIFS
DES DEUX ESPÈCES JUSQU'À PRÉSENT CONNUES DU GENRE *PSEUDOPALÆMON* SOLL.

<i>Pseudopalæmon Bouvieri</i> Soll.	<i>Pseudopalæmon Iheringi</i> nov. sp.
Rostre un peu plus court que la carapace; dents : $\frac{5-8}{2}$; la première dent rostrale supérieure en avant du bord orbitaire.	Rostre un peu plus long que la carapace; dents $\frac{10}{5}$; la première dent rostrale supérieure immédiatement en arrière du bord orbitaire.
Spinules postérieures de la face dorsale du telson situées à égale distance entre les spinules antérieures et le bord postérieur.	Spinules postérieures de la face dorsale du telson situées à peine à plus d'un tiers de la distance qui sépare les spinules antérieures du bord postérieur.

et *Br. advena* Nobili), considéré comme une subdivision du genre *Palæmon*, et un certain nombre de vrais Palémons (*P. jamaicensis*, etc.) caractérisés par la brièveté du carpe de leurs pattes II. Le terme de *Brachycarpus* doit disparaître en tant que sous-genre du genre *Palæmon*, les Palémons à carpe court pouvant être rattachés au sous-genre *Macrobrachium*.

(1) Je ne considère pas comme un *Brachycarpus* le *Br. Audouini* Bate, dans lequel les griffes des dactylopodites des pattes ambulatoires sont simples, et dans lequel la partie indivise du fouet antennulaire externe est très courte. Il serait intéressant de faire une étude détaillée de cette espèce, qui n'a pas été retrouvée, je crois, depuis le *Challenger*.

Bord postérieur du telson muni de trois paires de soies plumeuses, s'insérant toutes entre les deux épines internes.

Épipodite des maxillipèdes I bilobé, les deux lobes étant indiqués seulement par une échancrure large et peu profonde.

Pattes I dépassant l'extrémité antérieure des scaphocérites.

Bord postérieur du telson muni de deux paires de soies plumeuses, s'insérant l'une entre les deux épines internes, l'autre entre les épines externes et les épines internes.

Épipodite des maxillipèdes I non bilobé.

Pattes I n'atteignant pas l'extrémité antérieure des scaphocérites.

Indications de provenance : *Ps. Bouvieri*, Montevideo, eau douce; *Ps. Iheringi*, Arroyo del Bellaco, Brésil. J'ai cherché en vain, dans les riches collections du Muséum, d'autres représentants du genre *Pseudopalæmon*; il est donc possible que le genre soit localisé dans les eaux douces de l'Amérique du Sud.

SUR DEUX ESPÈCES NOUVELLES DE CIRRHIPÈDES
APPARTENANT À LA COLLECTION DU MUSÉUM,

PAR M. A. GRUVEL.

Parmi les Cirrhipèdes que je viens de déterminer, appartenant à la collection du Muséum, se trouvent deux formes nouvelles, un pédonculé et un operculé asymétrique.

GENRE **Scalpellum**.

S. Pilsbryi nov. sp.

Diagnose. — Capitulum avec 15 plaques parfaitement calcifiées recouvertes par une cuticule mince, avec des poils extrêmement courts et fins. Carène droite avec l'apex très pointu et brusquement recourbé en avant portant des côtes longitudinales et quelques stries transversales assez espacées. Scuta triangulaires isocèles à apex très pointu, d'où partent des côtes et stries très nettes, se dirigeant vers la base, ainsi que quelques stries transversales. Terga quadrangulaires à apex pointu, avec une arête double partant de l'apex, se dirigeant vers la base et délimitant deux parties triangulaires, à moitié recouvertes, d'une part par les scuta et de l'autre par la carène. Côtes longitudinales peu marquées sur la moitié carénale seulement. Rostre triangulaire, à apex pointu assez fortement recourbé en haut avec une côte médiane, large et aplatie, allant de l'apex à la base. Deux sous-